

Mémoire de saint Maximilien-Marie Kolbe Profession temporaire du Frère Enguerrand Boissonnet

Lectures : Jos 3, 7-10a. 11. 13-17 ; Mt 18, 21 – 19, 1

Chers Frères et Sœurs, nous célébrons aujourd'hui la mémoire de saint Maximilien Kolbe. Nous connaissons bien l'histoire de ce saint des temps modernes, héraut de la dévotion à Marie Immaculée, martyr de la foi dans les camps nazis. Le 14 août 1941, il a donné sa vie pour sauver celle d'un père de famille, rendant ainsi présent et vivant jusque dans les camps de la mort le témoignage du Christ qui a donné sa vie pour l'humanité entière.

Saint Maximilien Kolbe est ainsi en quelque manière le reflet inversé du débiteur impitoyable de la parabole que nous avons entendue ce matin. Comme à chacun d'entre nous, le Père du Ciel lui a remis, par le baptême, la dette absolument impossible à rembourser du péché originel. Il lui a remis par le sacrement de pénitence la dette – qu'il n'est pas davantage possible d'éteindre – de ses péchés actuels. Mais loin d'exiger d'un frère en humanité le remboursement d'une petite offense, saint Maximilien Kolbe a, au contraire, offert sa vie librement, gratuitement, pour sauver celle d'un homme qu'il ne connaissait pas. Il a tout donné pour un père de famille. Dieu lui avait tout donné. Il a, à son tour, donné tout ce qu'il avait, jusqu'à sa propre vie.

En donnant ainsi sa vie, saint Maximilien Kolbe a fait du camp de la mort un passage lumineux vers la vraie vie. C'est là, dans la petite cellule d'Auschwitz, qu'il a obtenu les deux couronnes, l'une blanche et l'autre rouge, que la Vierge Marie lui avait présentées lors d'une vision au cours de son enfance. Ces couronnes sont le symbole de la pureté et du martyr, mais elles sont aussi le symbole de la vie bienheureuse auprès de Dieu, que sa docilité à la grâce lui a obtenue.

Tel est aussi le propos de notre vie monastique. Dans le prologue de la sainte Règle, notre bienheureux Père saint Benoît nous adresse cet appel, en empruntant les mots du psalmiste : « Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? [...] Si tu veux la vraie vie, la vie éternelle, [...] détourne-toi du mal et fais le bien ; cherche la paix et poursuis-la ». Et saint Benoît conclut : « Quoi de plus doux pour nous, frères très chers, que cette voix du Seigneur qui nous invite ? Voici que, dans sa bonté, le Seigneur lui-même nous montre le chemin de la vie » [RB prol. v. 15. 17. 19-20]¹. Ces paroles, elles s'adressent tout spécialement à vous, cher Frère Enguerrand, qui allez prononcer, dans quelques instants, vos vœux temporaires, vous engageant à vivre l'obéissance, la conversion des mœurs et la stabilité dans notre communauté, pour trois années.

¹ Règle de SAINT BENOÎT, prologue, versets 15, 17, 19 et 20.

En effet, c'est pour obtenir la vraie vie, la vie éternelle, que vous avez répondu à l'appel du Christ, qui vous invite à le suivre de plus près dans la vie monastique. Comme saint Maximilien Kolbe, vous choisissez de passer par la mort, à la suite du Christ, pour obtenir la vie, la vie divine du Christ ressuscité. Oui, c'est vrai, les vœux que vous allez prononcer sont comme une petite mort. Il était significatif, l'ancien rituel de la profession qui voulait que le futur profès, prosterné de tout son long sur le sol, soit recouvert d'un drap mortuaire. En assumant la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, vous renoncez à des aspirations légitimes, profondément inscrites en vous-même. Vous renoncez à une certaine forme de vie. Vous imitez ainsi saint Maximilien Kolbe. Bien plus, vous imitez Jésus lui-même. C'est pourquoi ce renoncement, cette mort, est pour la vie, pour une autre vie, bien plus réelle que celle à laquelle vous renoncez. C'est pour la vraie, l'éternelle vie, que vous renoncez à certains aspects de votre vie naturelle et terrestre, pour suivre le Christ au plus près, dès ici-bas, et vous unir à lui dans la béatitude éternelle.

Cher Frère Enguerrand, vous savez bien que ce pas que vous accomplissez aujourd'hui n'est qu'un commencement. D'une certaine manière, vous aurez à refaire ce pas à chaque instant, en consentant à mourir à vous-même et à vous donner, à la suite du Christ. Les anciens moines se considéraient comme les successeurs des martyrs. Tel est le chemin sur lequel vous vous engagez aujourd'hui. Mais vous n'êtes pas seul sur ce chemin. En ce jour, vos parents, vos frères de sang sont là auprès de vous, accompagnant votre démarche de leur prière et de leur affection. En prononçant vos vœux, vous entrez aussi dans une communauté de frères qui ont pris le même engagement que vous. C'est tous ensemble que nous marchons à la suite du Christ. Vous savez pouvoir compter sur le soutien de vos frères, leur écoute, leur charité, leur prière.

Que saint Maximilien Kolbe et la Vierge Immaculée vous accompagnent sur ce chemin, et qu'ils vous donnent de goûter à cette ineffable douceur d'amour que saint Benoît promet à ses disciples.